Frédéric CHAUGAUD et Denis MELLIER

Introduction

Mobiles, animés, bondissants et dansants ! Les corps en liesse se laissent aller tout à leur joie. Ils bougent à l'excès, les traits et les cases contiennent avec peine leur mouvement, ils leur arrivent de dilater leur strip, de s'inviter ailleurs, voire de quitter la planche où ils avaient été assignés. Les corps explosent leurs limites, gesticulent, se tordent de rire et déforment leurs contours sous la poussée de leur énergie communicative. Les visages se fendent sous le rire, on se roule par terre, les personnages hilares s'amuse, exultent, se gondolent. Chez Uderzo et Goscinny, chaque aventure se termine par un banquet dont seul, le plus souvent, le barbe Assurantourix est exclu. Il ne peut festoyer à la belle étoile, ligoté et bâillonné, si ce n'est, malgré tout dans certains albums, où assis à côté des autres Gaulois de son village, il mange et boit¹, et parfois même joue et danse sur la table du grand banquet². Chez Gotlib, en particulier dans les cinq premiers tomes de la *Rubrique-à-Brac*, publiés entre 1970 et 1974, les personnages s'allongent, tremblent, se liquéfient, se morcellent, s'aplatissent, perdent littéralement la tête³. Nikita Mandrika et bien d'autres ne sont pas

-
1. René UDERZO et Albert GOSCINNY, *Une aventure d'Astérix le Gaulois. Le bouclier Arverne*, Dargaud, 1968, pl. 44, strip 3, case 1 ; ou encore *Une aventure d'Astérix le Gaulois. Astérix aux jeux Olympiques*, Dargaud, 1968, pl. 44, strip 3, case 1.
 2. René UDERZO et Albert GOSCINNY, *Une aventure d'Astérix le Gaulois. Astérix et les Normands*, Dargaud, 1967, pl. 44, strip 3, case unique.
 3. GOTLIB, *Rubrique-à-brac*, Dargaud, 1970-1974, 5 tomes.

en reste. En 1965, dans l'hebdomadaire *Pif le Chien* les premières aventures potagères du Concombre masqué voyaient le jour⁴. Des êtres festifs aux formes parfois improbables s'y déplaçaient.

Mais la fête des corps est aussi une expérience collective où s'assemblent familles et groupes, tribus et foules : à l'occasion de bals et de défilés, de procession ou de concerts⁵, de matchs⁶, ou de spectacles les plus divers comme le cirque, voyant passer des personnages aussi différents que Zig et Puce⁷, Bob et Bobette⁸, Lucky Luke⁹ ou encore Ric Hochet¹⁰. Sans doute faut-il prêter une attention particulière aux lieux. Des espaces semblent plus propices pour accueillir les corps en fête : la salle de banquet antique, la taverne, le saloon, la salle de réception, l'avenue attendant une parade, le parc où un feu d'artifice va être tiré, le festival où les corps se déhanchent et s'exhibent... Ces lieux s'accompagnent de tout un calendrier de rituels et de formes collectives qui organisent les expressions de la fête. Elles sont multiples, variées, parfois ambiguës ou incontrôlables. Ainsi, le carnaval¹¹ par son énergie subversive, la puissance populaire du rire et du travestissement,

4. Publié en album en 1971, Futuropolis, 30 pl.

5. Parmi de très nombreux albums, CHRISTOPHER et Nicolas FINET restituent plus qu'un concert, un festival avec *Forever Woodstock*, Paris, Hachette, 2019, 64 p.; tandis que Borja GONZALEZ traite d'un groupe de filles punks avec son public, *The Black Holes*, Dargaud, 2019, 128 p.

6. Sur le football, de nombreux albums existent. Voir, dans des registres très différents de Yannick GROSSETÊTE, *90 minutes*, Delcourt, coll. « Tapas », 2018, 104 p.; Timothée OSTERMANN, *Football District*, Audie, coll. « Fluide glacial », 2018, 96 p.; Raymond REDING (couleur, Françoise Hugues), *Éric et les Publitos*, Fleurus, 1979, 46 p.; ou encore Bertrand GALIC, KRIS et Javi REY, *Un maillot pour l'Algérie*, Dupuis, coll. « Aire libre », 2016, 136 p.

7. Alain SAINT-OGAN, *Zig et Puce et le Cirque*, Hachette, 1951, 30 p.

8. Willy VANDERSTEEN, *Bob et Bobette. Le roi du cirque*, Erasme Standaard, 1958, 58 p.

9. MORRIS et René GOSCINNY, *Western Circus*, Dargaud, 1969-1970, 49 p.

10. TIBET et André-Paul DUCHÂTEAU, *Coups de griffes chez Bouglione*, Le Lombard, 1977, 44 p.

11. Voir en particulier AKALIKOUSHIN, *Carnaval. 1. Le retour de l'homme qui portait un masque de lapin noir*, Manolosanctis, coll. « Karma », 2010, 80 pl.

selon l'analyse célèbre de Mikhaïl Bakhtine¹², sous-tend la fête d'un potentiel et d'une menace proprement politiques. C'est un spectacle qui suspend le temps, autorise et valorise le travestissement, fait disparaître la séparation entre acteurs et spectateurs, mêle le sacré et le profane et établit une forme d'égalité entre chaque participant, faisant disparaître les hiérarchies de sexe et les rangs sociaux. La destitution du roi du carnaval a parfois été perçue comme une menace par les princes qui y vivent plus qu'une métaphore carnavalesque : une vision d'avenir. Mais tout n'est pas joyeux dans la fête. Elle peut être sombre aussi, et les bacchanales se transformer en sabbat¹³, nuit des Walpurgis¹⁴, danse macabre et autres fêtes noires et inversées, révélant alors tout un monde terrifiant de contre-valeurs que la liesse négative vient célébrer.

La fête relève aussi du contrôle social ou du rite d'intégration. Les charivaris, qui mobilisaient le plus souvent un groupe de jeunes gens, chantant, frappant sur toutes sortes d'instruments, ou des enfants organisant une ronde à la lisière d'une forêt, à l'instar du manga, souvent poétique, ouvrant de nombreuses pistes, parfois inattendues, de Maki Sasaki¹⁵, et le bizutage abordé dans une série comme *Hell School*, de Benoît Ers et Vincent Dugommier¹⁶, donnent à la fête une singulière coloration. Dans d'autres albums, les participants finissent par se trouver un mauvais objet, et la fête dégénère, ressemble à la curée contre un personnage, devenu

-
12. Mikhaïl BAKHTINE, *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1970, 471 p.
 13. L'album de Sergio TOPPI, *Sabbat*, publié par les éditions Mosquito, en 2013, comporte une dizaine de récits aux allures de nouvelles et donne une savoureuse interprétation du sabbat, 44 pl.
 14. Voir l'interprétation uchronique donnée par Didier CONVARD, Éric ADAM, Pierre BOISSERIE et MR FAB, *Gudesonn*. 1. *La nuit de Walpurgis*, Delcourt, coll. « Machination », 2017, 54 p.
 15. Maki SASAKI, *Charivari*, Le Léopard noir, 2018, 416 p.
 16. Vincent DUGOMMIER et Benoît ERS, (Angélique Césano, couleur), *Hell School*. 1. *Rituel*, Le Lombard, 2013, 46 p.

le bouc émissaire, dans des cris de joie. Dans *Le révérend*, dû à Lylia et Augustin Lebon, le « traqueur devient traqué », et les corps des poursuivants sont animés par une joie morbide à l'idée de s'emparer du corps d'Angus¹⁷. Le corps festif est celui aussi du spectacle des exécutions. La loi du lynch, puis l'usage de la chaise électrique aux États-Unis, la pratique du garrot en Espagne, et l'usage de la guillotine en France ont donné lieu à des planches souvent sinistres, mais la foule assemblée y voit une occasion de se rassembler, d'échanger de bons mots et parfois même de danser. Si Jacques Tardi avait livré en 1974, dans *La bascule à Charlot* une scène mémorable d'exécution capitale, il avait aussi bien montré la foule dans une des aventures d'Adèle Blanc-Sec, au moment où Lucien Ripol est conduit au pied de la guillotine, sauvé *in extremis* par un ptérodactyle, quand les aides du bourreau lui placent la tête dans la lunette du sinistre appareil¹⁸. Les westerns sont propices à présenter des scènes de pendaison avec un public, hostile, mais fervent¹⁹, ou impatient et hilare²⁰.

La participation à un massacre, réunissant acteurs et spectateurs, peut avoir aussi des allures de fête. Le sang répandu, les chairs meurtries et découpées, les os broyés donnent une coloration visuelle et presque sonore aux tueries. L'euphorie des vainqueurs foulant le corps des vaincus apparaît dans de nombreuses cases²¹.

-
17. LYLIAN et Augustin LEBON (couleur, Hugo Poupelin), *Le révérend*. 1. *Les diables débus du Nevada* ; et 2. *Chasse à l'homme*, Emmanuel Proust éditions, coll. « Atmosphères », 2012 et 2015, 46 et 53 pl.
 18. Jacques TARDI, *Les aventures extraordinaires d'Adèle Blanc-Sec. Adèle et la Bête*, Casterman, 1976, p. 37-38.
 19. Voir en particulier, Camille PRIEUR et Vincent MALGRAS, *El Magnifico*, autoédition, 2015, 34 p. ; et Thierry GLORIS et Jacques LAMONTAGNE, *Calamity Jane*, t. 1, Dupuis, 2020, 54 pl.
 20. En particulier dans plusieurs planches de l'album de MORRIS et René GOSCINNY, *Le juge*, Dupuis, 1959, 44 p.
 21. Outre les bandes dessinées dites historiques, voir aussi des albums, comme celui de Simon HUREAU, *Le musée insolite de Limul Goma, Le massacre*, qui se situe au Cambodge, La Boîte à Bulles, 2013, 64 p.

Dans les bandes dessinées de reportage, ou aux allures de témoignage, la fête crépusculaire est dépeinte comme un surgissement momentané et terrible²².

Les corps en fête sont encore ceux qui, dans *Alix* ou dans *Astérix*, participent à des orgies²³. Ailleurs, les scènes de ripaille et de beuveries sont présentées aux lecteurs. Les saturnales de chair et d'alcool transgressent les codes et les normes. Plus généralement, sont proposées des cases où les estomacs se gonflent et l'ivresse vient. La bande dessinée dite érotique, mais aussi de nombreuses cases enclavées dans des récits qui ne sont pas une spécialité des corps entremêlés et des perversions sexuelles²⁴, assure le sacre de la fête amoureuse et sensuelle, comme dans *L'ivresse du poulpe*²⁵ où le corps du personnage féminin, Jeanne Picquigny, est empli de tentacules et connaît l'extase. Les circonstances et les espaces festifs sont parfois sommairement présentés ; d'autres fois, ils donnent lieu à d'abondantes descriptions graphiques, mais il est assurément plus difficile de rendre compte des circonstances festives. *Les Rigoles*²⁶, de Brecht Evens, aquarelles enjouées et mouvantes, reflets de la situation et des états d'âme, sont une sorte d'ode désenchantée à la fête : comment s'amuser dans la nuit parisienne au gré des rencontres. Les corps s'agitent, expérimentent, s'immobilisent, se perdent dans une double page.

Le corps en fête est également celui qui se transforme, passe d'un état à un autre, comme le personnage principal de *The Avatar*

22. Voir par exemple Didier KASSAÏ, *Tempête sur Bangui, Première partie*, La Boîte à Bulles, coll. « Amnesty International », 2015, 152 p.

23. Voir en particulier, Albert UDERZO et René GOSCINNY, *Astérix chez les Helvètes*, Dargaud, 1970, 44 p. ; et, concernant Alix, se reporter à la contribution de Julie Gallego dans le présent ouvrage.

24. Voir en particulier de Jean-Yves MITTON, *Messalina*, Ange, coll. « Sexy bulles », 2011-2016, 6 albums.

25. Fred BERNARD, *L'ivresse du poulpe*, Casterman, 2016, 176 p.

26. Brecht EVENS, *Les rigoles*, Actes Sud, coll. « Actes Sud BD », 2018, 336 p.

and the Chimera²⁷, récit graphique de dix-sept planches sans paroles, aux multiples références à l'Antiquité et à l'opéra, ou de ceux croisés par Philémon, en particulier dans *À l'heure du second « T »*, où de somptueux et burlesques personnages s'entre-croisent, se saluent et sont revêtus d'habits chamarrés et même d'un chapeau qui semble vivant²⁸. La couleur criarde, à la manière d'Alberto Breccia²⁹, y aide. L'activité onirique autorise toutes sortes de transformations corporelles et festives. La vie quotidienne, constituée de moments successifs, connaît des instants d'allégresse. La série des Déblok de Florence Cestac, en particulier *Poilade de Déblok aux éclats de rire*³⁰, l'atteste. La couverture donne d'emblée l'ambiance à coups d'œufs, de tomates, de choux-fleurs et de fruits, à l'aide d'une cuillère servant de catapulte ou d'une poêle à frire permettant soit d'arrêter le projectile soit de le relancer ; un chat est agrippé aux murs, lacérant le papier peint et un chien lape avec une gourmandise non feinte le sol. Dans *L'Hiver du dessinateur*, de Paco Roca, vingt-deux cases continues célèbrent, au moment du déjeuner, la fête du corps et de l'esprit. Les sociabilités festives, profanes et banales, sans autre visée que de se retrouver, ne sont pas ignorées³¹.

Les fêtes religieuses et les fêtes païennes organisent le corporel, par le biais de liturgies, de cérémonies, de processions. Les *Fêtes himalayennes*³², les costumes des Picaros³³, les divertissements des

27. Philip GRAIG RUSSEL, *The Avatar & The Chimera*, Earth Art Graphics, 1978, Part One, 17 pl.

28. FRED, *Philemon. Philémon à l'heure du second « T »*, Dargaud, 1975, 44 p.

29. Voir par exemple, Alberto BRECCIA, *Dracula, Dracul, Vlad ? bab...*, Les Humanoïdes associés, 1993, 80 pl.

30. Florence CESTAC et Nathalie ROQUES, *Poilade de Déblok aux éclats de rire*, Dargaud, 1997, 46 p.

31. Paco ROCA, *L'hiver du dessinateur*, Rackam, 2012, 128 p.

32. Jean-Yves LOUDE, Vincent HENRY et Hubert MAURY (couleur, Philippe Marlu), *Fêtes Himalayennes. Les derniers Kalash*, La boîte à bulles/Musée des confluences, 2018, 96 p.

33. HERGÉ, *Tintin et les Picaros*, Casterman, 1976, 62 p.

Sélénites, que les héros *de Cape et de crocs*³⁴ rencontrent sur le satellite de la Terre, en constituent quelques exemples. Il ne faudrait pas méconnaître les fêtes officielles où les corps disciplinés sont appelés à se mouvoir. Nulle transgression n'est tolérée, si ce n'est l'exultation des spectateurs en guise d'adhésion. L'instrumentalisation de la fête dans les régimes autoritaires ou totalitaires est très éloignée des manifestations ludiques. L'événement festif ne tolère pas l'écart. Une bande dessinée, signée Ulysse Gry et Gaspard Gry, publiée par Presque Lune, met en scène un coup d'État dans un monde peuplé de pièces d'échecs³⁵. Une tour noire organise un grand rassemblement dans une cathédrale, il s'agit de « trouver la force de marcher droit sur le grand échiquier ».

Le corps fait la fête, il s'éclate au point que c'est un discours graphique protéiforme qui qualifie cette expression du sujet euphorique ou hystérique dans la bande dessinée et que l'on se propose d'analyser dans une perspective résolument pluridisciplinaire. L'historien comme l'esthéticien, le sociologue comme le sémioticien, l'historien de l'art comme le psychologue, l'anthropologue comme le philosophe invitent – autour de l'étude d'auteurs, d'albums et de séries, de périodes et de genres (*comics*, *mangas*, roman graphique) – à examiner toute la fécondité du thème des expressions du corps en fête dans la bande dessinée.

Certains personnages sont de tristes sires, incapables d'éprouver ou de manifester de la joie ; d'autres, au contraire, sans être des boute-en-train, provoquent un véritable tourbillon, ajoutent à toutes choses de la gaîté, offrent « dl'a joie » aux passants à l'instar de la chanson de Charles Trenet. Si le roman visuel de Martin Vaughn-James *La cage* a procédé à « l'élimination du personnage », un dessinateur comme Miguel Egaña, à la manière

34. Alain AYROLES et Jean-Luc MASBOU, *De cape et de crocs*, Delcourt, coll. « Terres de légende », 2002-2012, albums 5 à 10.

35. Ulysse GRY et Gaspar GRY, *Un monde en pièces*. 1. *Coups d'État*, Presque Lune, 2018, 97 p.

d'un prestidigitateur, fait disparaître le décor³⁶. Le mobilier, les rues et les immeubles sont escamotés. Le corps des personnages y est souvent à la fête. L'un d'eux, affublé d'ailes, semble suspendu dans les airs, il promène en laisse un animal de compagnie qui n'est autre qu'une poule. De la sorte, dans certains romans graphiques la tentation est manifeste de conter et d'imaginer de nouvelles formes de corps festifs que l'on retrouve aussi bien chez Winsor McCay que dans l'œuvre de Mœbius.

Pour mener à bien l'exploration du corps en fête, le présent ouvrage entend faire dialoguer des disciplines différentes, chacune avec sa méthodologie, sa grille de lecture et ses manières de penser et comprendre la bande dessinée. Aussi cet ouvrage est-il organisé en trois parties. La première se veut investigatrice. Il s'agit, à partir d'approches et de registres d'entrevoir les possibles, aussi bien à partir de la BD américaine des années 1930 que de l'œuvre poétique graphique de Dino Buzzati, sans oublier les mangas ni les représentations théâtrales. La seconde partie resserre la focale et aborde plus spécifiquement deux modes d'expression de la fête : la musique et la danse, de l'Antiquité jusqu'au ballet manga. Le dernier volet du livre s'attache plus particulièrement au sexe et à la nourriture, composante de la fête impériale comme de « l'agenrement festif ».

36. Martin VAUGHN-JAMES, *La cage*, Les Impressions nouvelles, 1986, 180 pl.